

LES MOMENTS FORTS EN IMAGES

Ouverture des Rencontres



De g. à dr. : Alain Bouffartigue, vice-président de l'AFCAE et responsable du Groupe Jeune Public, Hugues Quattrone, chef du Service exploitation du CNC et François Aymé, vice-président de l'AFCAE.



L'équipe des Cinémas Studio à Tours. De g. à d. : Philippe Le Coq, directeur, Philippe Pérol, président, Jérémie Monmarché, coordinateur Jeune Public, et Françoise Chapoton, Commission Jeune Public.



Luc Noblet, conseiller Cinéma à la DRAC Centre.

Échange collectif sur la réforme des rythmes scolaires



De g. à d. : Florian Deleporte (Studio des Ursulines à Paris), Guillaume Bachy, co-responsable du Groupe Jeune Public et modérateur du débat, Laurie Villenave (étudiante à La fémis) et Marco Gentil (Le Méliès à Grenoble).

Conférence sur Hayao Miyazaki



Autre moment fort des ces Rencontres, la conférence richement illustrée donnée par le spécialiste Xavier Kawa-Topor sur le maître de l'animation japonaise Hayao Miyazaki, qui a permis de s'immerger dans l'univers du célèbre Studio Ghibli à l'aube d'une ère nouvelle.

Des films en avant-première



Christelle Oscar (Haut et Court) présente *Le Chant de la mer*.



Émilie Nouveau et Valentin Rebindy (Cinéma Public Films) présentent *Le Petit Monde de Léo*.

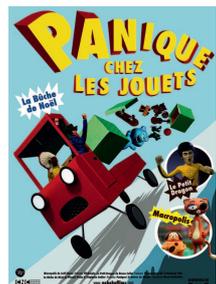


Patrick Sibourg (Nour Films) présente *Spartacus et Cassandra*.

Des films en cours de réalisation



Dominique Templier (Folimage), Alicia Hernanz (Diaphana) et Alain Gagnol, réalisateur, pour *Phantom Boy*.



Panique chez les jouets (Gebeka Films)



De la neige pour Noël (Les Films du Préau)



Bon voyage Dimitri! (Folimage)



Charlot Festival (Tamasa)



Marc Bonny (Gebeka Films) et Claude Barras, réalisateur de *Ma vie de courgette*.

17^{ÈMES} RENCONTRES NATIONALES ART ET ESSAI JEUNE PUBLIC

Soutenue par le CNC, le ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, le Conseil Régional Centre, la DRAC Centre et la Ville de Tours, la 17^{ème} édition des Rencontres Art et Essai Jeune Public, accueillie par les Cinémas Studio, a rassemblé plus de 250 professionnels venus de toute la France.

En ouverture, **Philippe Pérol**, président des Cinémas Studio, a préalablement tenu à remercier l'AFCAE d'avoir choisi comme lieu de la manifestation ce cinéma associatif géré par une soixantaine de membres actifs et 17 salariés décidant collectivement de la programmation et de la politique culturelle et sociale. Il a, par ailleurs, souligné le contexte concurrentiel local difficile avec l'implantation prochaine d'un nouveau multiplexe au nord de la ville.

Alain Bouffartigue, vice-président de l'AFCAE et responsable du Groupe Jeune Public, qui a excusé l'absence de **Patrick Brouiller**, empêché, a souligné la joie d'être accueilli dans ce lieu emblématique de l'Art et Essai qui a su pérenniser son modèle depuis plus d'un demi-siècle. Avant de présenter en détails le bilan du Groupe Jeune Public pour la période 2013-2014 et d'évoquer les deux principales difficultés rencontrées au cours de l'année dans ce secteur (la réforme des rythmes scolaires et l'opération 4 €), il a passé la parole à **François Aymé**, vice-président. Celui-ci a remercié l'ensemble des partenaires de ces Rencontres et excusé ceux qui ne pouvaient être présents, dont le président de la Région Centre et le maire de Tours. Il a souligné le dynamisme du mouvement Art et Essai dans le secteur Jeune Public au regard du développement du nombre d'éta-

blissements labellisés (566 en 2014) et du coefficient de profondeur des films Jeune Public. Il a tenu à rendre hommage, pour sa dernière année, au travail accompli par **Alain Bouffartigue** au sein de l'AFCAE, qui a largement contribué au développement du travail Jeune Public des salles Art et Essai.

Luc Noblet, conseiller Cinéma DRAC en région Centre, a remercié l'AFCAE d'avoir choisi la ville de Tours et les Cinémas Studio pour l'organisation de ces Rencontres. Il a rappelé l'existence d'autres structures dans la région pour le développement du cinéma (l'Agence Ciclic et l'Association des Cinémas du Centre). Il a également rappelé le rôle des conseillers cinéma pour la préservation de la diversité des salles, notamment dans la procédure d'instruction des demandes de CDAC. Il a salué l'excellent travail mené par l'Association Collège au cinéma 37 en Indre-et-Loire et par les Cinémas Studio, coordinateur départemental d'École et cinéma.

Hugues Quattrone, chef du Service de l'exploitation du CNC a, quant à lui, salué les professionnels dont le travail contribue à la formation des futurs cinéastes de demain. Il a rappelé le soutien du CNC en faveur de ces actions.

Françoise Chapoton, responsable de la Commission Jeune Public des Studio, a rappelé la passion animant les membres de cette commission. Enfin, **Jérémy Monmarché**, coordinateur Jeune Public AFCAE des Studio, a remercié le travail de l'ensemble des exploitants Art et Essai de la Région Centre, ainsi que de l'ACC.

ÉCHANGE COLLECTIF

« RÉFORME DES RYTHMES SCOLAIRES : ÉTAT DES LIEUX UN AN APRÈS »

En septembre 2013, seulement 23% des communes ont mis en œuvre la réforme. 100% des écoles publiques ont dû l'appliquer à la rentrée 2014. « S'il n'est plus temps de revenir sur le bien-fondé ou l'intérêt des changements d'horaires pour les enfants, il nous a semblé important de nous interroger et d'échanger sur les impacts des ARS sur le travail des salles de cinéma hors temps scolaire : les temps d'après l'école, les mercredis, mais aussi les temps familiaux des samedis et dimanches ». C'est ainsi que **Guillaume Bachy**, co-responsable du Groupe Jeune Public et modérateur, a introduit le débat auquel étaient invités à participer : **Florian Deleporte** (Studio des Ursulines à Paris) et **Marco Gentil** (cinéma Le Méliès à Grenoble), qui ont dû s'adapter dès la rentrée 2013 à la réforme, et **Laurie Villenave**, venue présenter son mémoire de fin d'études à La fémis.*

Laurie Villenave a rappelé le principe général de cette réforme. La semaine scolaire est passée à 9 demi-journées avec une demi-journée ajoutée (mercredi ou samedi matin), une pause méridienne allongée et 3 heures d'activités périscolaires dégagees chaque semaine. La réforme concerne les élèves de l'élémentaire, du primaire et de la maternelle. Un fonds d'amorçage a été mis en place par l'État pour les deux premières années, représentant entre 103 € et 140 € par année et par enfant. Soit moins d'un euro par heure d'activité... Ainsi, certaines communes demandent une participation financière des familles. **Laurie Villenave** a relevé trois impacts sur les salles : le premier sur le dispositif École et cinéma, dont les temps de formation réservés aux enseignants ont dû être décalés et le maintien du dispositif sur le temps scolaire renforcé. Le second sur la programmation des salles avec, notamment, une baisse de la fréquentation le mercredi. **Laurie Villenave** a constaté, dans plusieurs établissements, une réorganisation des horaires afin d'accueillir tous les types de public ce jour-là (scolaires, périscolaires et

loisirs). Le dernier impact porte sur la difficulté des salles à proposer des animations dans le cadre de ces nouveaux temps périscolaires dont la durée est restreinte.

L'intervenante a ensuite donné quelques chiffres : à Paris, sur 662 écoles primaires et maternelles, 8 675 activités périscolaires ont été proposées au premier trimestre aux 80 000 élèves de l'élémentaire. Si les activités artistiques sont largement majoritaires (47%), devant le sport (23%), le cinéma est l'activité artistique la moins proposée (2% contre 14% pour les activités manuelles, 9% pour la musique et 8% pour le théâtre). Cela représente 210 ateliers menés par 9 associations, qui s'adressaient en majorité à la tranche d'âge des 9/11 ans. **Laurie Villenave** a évoqué la proposition de l'Agence du court métrage de mener des "ateliers programmation" se déroulant dans les écoles. Le lien avec la salle est difficile à établir car la Mairie de Paris déconseille, voire interdit, les sorties extérieures sur le temps périscolaire. Ailleurs en France, elle a notamment rencontré l'association Du Cinéma plein mon cartable qui a proposé une malle pédagogique à destination de ses différents partenaires en jouant un rôle d'expertise et d'aide à la mise en place des projets.

Florian Deleporte a proposé une étude de cas du Studio des Ursulines qui réalise toutes ses entrées sur les films Jeune Public. En comparant les entrées réalisées en 2012 et en 2013 (de janvier à décembre), il n'a observé qu'une baisse de 123 entrées. En revanche, la comparaison des années scolaires 2012/2013 et 2013/2014 montre une baisse de 700 entrées, qui concerne principalement le hors-temps scolaire (diminution des séances pour les centres de loisirs) et le mercredi. Le public des centres de loisirs vient dorénavant principalement sur le temps des vacances scolaires, ce qui se fait au détriment des films les plus fragiles sortis généralement à d'autres périodes.

Marco Gentil a témoigné du projet mené au cinéma Le Méliès à Grenoble, sollicité par la Ville pour faire des propositions dans le cadre de cette réforme. Un poste a été spécialement créé pour organiser quatre ateliers d'éducation à l'image qui se concrétisent par la réalisation de petits films. Ces ateliers sont organisés par semestre ou trimestre (10 à 15 séances). Ils accueillent des groupes de 10-12 enfants de quatre écoles différentes, dont deux situées en dehors de la ville. Ces activités sont payantes sur la base du coefficient familial (de 6 € à 60 € le semestre, versés directement à la commune). Le cinéma est rémunéré à hauteur de 25 € de l'heure. Pour **Marco Gentil**, le fait que ces ateliers se déroulent en salle de cinéma et que les parents récupèrent leurs enfants sur place est un point essentiel permettant de créer du lien et de fidéliser un nouveau public. Une expérience qu'il juge jusqu'ici positive, puisque les enfants et les parents reviennent au cinéma sur d'autres temps.

En conclusion, **Laurie Villenave** a exposé trois propositions pour améliorer les choses : le prolongement du dispositif École et cinéma sur le temps périscolaire ; la réalisation d'une malle numérique (avec un référencement des différentes plateformes d'éducation à l'image existantes, une malle pédagogique classique et des fiches pratiques pour la mise en place d'ateliers sur ces temps périscolaires) ; la création de liens avec les structures d'aides régionales aux tournages pour impliquer l'ensemble des professionnels au niveau local.

Les différents exploitants présents se sont fait l'écho des difficultés rencontrées lors de l'année scolaire passée, notamment celle de l'embauche dans l'urgence d'animateurs qui n'avaient pas de formation spécifique. Le manque de formation reste un point essentiel qui revient de manière récurrente dans la discussion, tout comme les politiques disparates menées par les communes selon le choix du

modèle proposé. Par ailleurs, l'échange a été enrichi par des récits d'expériences réussies : la formation proposée par Ciné 32 à Auch destinée aux animateurs des centres de loisirs ; les formations proposées par l'agence Ciclic en partenariat avec les Cinémas de la région Centre qui proposent des outils "clés en mains" aux futurs animateurs ; les activités périscolaires ludiques proposées par le cinéma Henri Georges Clouzot à La Crèche, inspiré du livre *1001 activités autour du cinéma* de Pierre Lecarme (Éd.

Casterman) ; ou encore le travail mené en partenariat par l'Association des Cinémas de Proximité en Aquitaine et Du Cinéma plein mon cartable, qui ont pris le parti d'investir dans l'achat d'une table mash-up, sorte de grande tablette numérique mise à disposition des exploitants de la région. L'ensemble de ces outils nécessitent cependant de réels besoins financiers et humains.

Le débat a également permis de rappeler que la prudence restait de mise. À Aubervilliers, par exemple,

de nombreuses structures se sont créées pour répondre dès la rentrée 2013 aux demandes d'activités et finalement les temps périscolaires ont été retirés en 2014.

* « *Les salles de cinéma et les nouveaux rythmes scolaires* », mémoire de Laurie Villenave, est disponible dans son intégralité sur le site internet de l'AFCAE : www.art-et-essai.org

LES ATELIERS

Les ateliers d'échanges de pratiques ont permis aux professionnels de partager points de vue et expériences de terrain autour de trois problématiques actuelles.

■ Atelier 1 : « Y a-t-il un cinéma documentaire pour le jeune public ? »

Animé par Florian Deleporte (Studio des Ursulines à Paris) et Pascal Robin (cinéma Les 400 coups à Châtellerauld), avec les interventions de Cécile Giraud-Babouche (Mois du Film documentaire), Marie-Laure Boukredine (Agence Ciclic à Château-Renault), Elsa Masson (Agence du court métrage).

Cet atelier a permis de mettre l'accent sur les transpositions dans les salles de cinéma des expériences menées en médiathèques autour du film documentaire. Cécile Giraud-Babouche a présenté les activités d'Images en bibliothèques, association qui coordonne depuis quinze ans le Mois du Film documentaire, majoritairement développé dans les médiathèques, même si pas moins de 300 salles de cinéma participent aussi à

l'opération. Son objectif est de mettre en lumière le documentaire et de diffuser des films qui n'ont pas eu d'accès aux cinémas. Elle a souligné la demande particulièrement forte pour les jeunes publics et évoqué des partenariats, notamment ceux développés avec la Cinémathèque Robert Lynen de la Ville de Paris (fonds 16 mm exploité en cinéma itinérant), le Festival Cinéma du Réel (films primés par un jury jeune) ou des associations telles que l'Afca ou Les Enfants de Cinéma (élaboration de programmes spéciaux). Elle a proposé aux participants de visionner deux documentaires animés figurant dans leur programme jeune public, *La Sole, entre l'eau et le sable* d'Angèle Chiodo et *Les Pieds verts* d'Elsa Duhamel.

Marie-Laure Boukredine a évoqué les ateliers animés par Bruno Bouchard autour du film sur

André Delpierre, un accessoiriste qui a marqué l'histoire du cinéma. Elle a également évoqué le travail complémentaire mis en place avec l'Agence du Court Métrage pour offrir un éventail large d'unitaires ou de programmes.

Elsa Masson a notamment signalé l'existence d'un DVD édité avec l'ADAV, programme qui est plutôt pensé pour les médiathèques (vidéo), mais de nombreux films de l'Agence sont en train d'être numérisés (DCP) avec l'aide du CNC.

Plusieurs autres expériences ont enrichi la discussion : le travail mené sur le film *La vie est immense et pleine de dangers* de Denis Gheerbrant lors de « la petite université populaire du cinéma » au cinéma Jean Eustache, à Pessac. Enfin, le film ambitieux, *Spartacus et Cassandra*, projeté quelques heures après l'atelier, a imposé une réflexion sur l'âge de son public potentiel.

■ Atelier 2 : « Quels outils numériques pour mieux valoriser les actions Jeune Public ? »

Animé par Laurent Coët (cinéma Le Régency à Saint-Pol-sur-Ternoise) et Nicolas Baisez (cinéma Le Palace à Épernay), avec les interventions de Nadège Roulet (Studio des Ursulines à Paris), Jérémie Monmarché (Cinémas Studio à Tours), Simon Gilardi (Agence Ciclic à Château-Renault).

À travers le témoignage de trois intervenants, cet atelier proposait de réfléchir collectivement à une meilleure utilisation des outils aujourd'hui offerts par la technologie numérique en s'interrogeant sur les possibilités pour le jeune public.

Nadège Roulet est venue présenter Benshi, un site internet en cours d'élaboration dont elle est la rédactrice. Ce projet est entièrement financé par des subventions et des fonds propres du cinéma. Benshi est un personnage fictif représenté visuellement sur le site qui suit l'internaute dans son parcours. L'internaute lance une recherche à partir du titre d'un film et le site offre d'en savoir plus à l'aide d'un parcours à suivre. Une liste non exhaustive de films est proposée (350 films pour le moment). Ces films sont regroupés dans 8 catégories (genre, âge conseillé...). À terme, il est prévu que toutes les salles puissent intégrer ce site

afin de créer un réseau de salles partenaires, ce qui permettra de communiquer sur les actions qu'elles mènent et sur les séances programmées. L'accès au site sera gratuit pour les internautes (salles, parents, enfants...), mais il est d'abord destiné aux parents : « Quels films montrer à vos enfants ? » Ce site permettra ainsi de parler des films avant leur sortie en salle.

Jérémie Monmarché a ensuite présenté deux outils : des cartons numériques et bandes annonces personnalisés faisant la promotion d'animations proposées en salle et le projet expérimental « Maternelle au cinéma ». Les cartons d'information sont créés par un projectionniste qui s'est formé au logiciel gratuit GIMP. Pour les débutants en la matière, une simple image au format jpeg peut également être projetée comme carton, sans utiliser GIMP. L'accent est mis sur l'importance de suivre une charte graphique propre à la salle qui peut se décliner sur le site web, les programmes et les bandes annonces et de limiter la quantité de cartons diffusés afin d'éviter l'overdose du public. Concernant le projet « Maternelle au cinéma », il s'agit d'une bande annonce spécialement créée pour le dispositif scolaire à Tours, diffusée en salle avant la séance. Cette opération soutenue par la DRAC Centre a été menée par l'Agence Ciclic avec la collabora-

tion des enseignants et l'enregistrement des voix des élèves de l'école concernés par ce dispositif. Cette bande annonce cherche à sensibiliser les plus jeunes enfants aux attitudes à adopter dans une salle de cinéma et aux émotions que l'on peut ressentir.

<http://vimeo.com/81106546>

Simon Gilardi a présenté les actions de l'Agence en la matière. Ciclic propose, notamment, une initiation au vocabulaire d'analyse filmique en quatre axes : image, plan, montage et son. On trouve également sur son site des cours, organisés sous forme de séances avec des extraits de films, des exercices et des études de cas. Deux exemples ont été abordés : un extrait du film *L'homme qui rétrécit*, utilisé pour montrer le changement de vêtements des acteurs en fonction de l'ambiance du film, et un extrait vidéo qui questionne l'image en couleur et en noir et blanc. Simon Gilardi a également évoqué le site internet* créé par l'ensemble des pôles d'éducation à l'image de la Région Centre. Il s'agit d'un site d'information quotidien sur le monde des images, avec des comptes rendus de rencontres professionnelles et des conférences.

* www.lefilmimages.fr

■ **Atelier 3 : « Les bases d'un travail en direction du jeune public dans une salle de cinéma hors-temps scolaire : programmer, communiquer, animer... »**

Animé par Sylvie Buscaïl (Ciné 32 à Auch), Grégory Tudella (GRAC à Villeurbanne), avec les interventions de Nathalie Ferrand (Association des Cinémas du Centre), Véronique Champigny (cinéma Studio République à Le Blanc), Jérôme Jorand (Festival Jeune Public de Rixheim).

Cet atelier proposait de répertorier les éléments clefs pour la mise en place d'un travail spécifique en direction du jeune public dans la salle Art et Essai, en dehors du cadre scolaire. L'objectif était dans un deuxième temps de favoriser l'échange entre les participants, afin de constituer une boîte à idées en termes d'animations, susceptibles d'être applicables dans tout type d'exploitation.

Pour l'Art et Essai jeune public, les participants ont insisté sur l'importance d'instaurer une régularité et une identification des séances dans la programmation. Celle-ci doit se penser au trimestre, au semestre, voire à l'année. Pour l'accompagnement des films, les distributeurs spécialisés mettent à disposition des salles de nombreuses res-

sources. Les témoignages successifs de **Nathalie Ferrand** et **Véronique Champigny** ont permis de montrer l'articulation possible entre le travail de mutualisation proposé par un réseau et l'utilisation qui en est faite par l'exploitant. À titre d'exemple, l'opération « 1, 2, 3 Ciné ! » propose aux salles un titre mensuel sur neuf mois avec édition d'un document de communication. Des prises en charges sont proposées pour la venue d'intervenants spécifiques et les relais locaux (médiathèques, ludothèques, écoles de musique...) peuvent également être mobilisés.

L'intervention de **Jérôme Jorand**, coordinateur du Festival Jeune Public de Rixheim, a ensuite montré comment inscrire un événement festif sur un temps donné dans la politique de programmation jeune public d'une structure. Plus que jamais, il est important d'y soigner l'accueil, l'habillage du lieu, de penser la tarification et tout ce qui va inscrire la spécificité de la salle et de sa proposition. Les outils de communication à disposi-

tion des structures sont aujourd'hui nombreux : flyers, programmes imprimés, cartons numériques, films annonces, réseaux sociaux, newsletter, blog, ... Mais il ne faut surtout pas négliger la communication directe au travers des liens construits avec les enseignants, les animateurs sociaux et le tissu associatif local.

Cet échange participatif a permis à chacun de piocher des idées simples et efficaces : des incontournables ciné-goûters ou ciné-contes, aux séances maquillées ou déguisées (où l'on peut utiliser les outils actuels pour que le jeune spectateur se voit en simultané sur l'écran), en passant par des animations à l'aide des nouveaux outils numériques (application Ipad autour de *Loulou l'incroyable secret*, proposée par Diaphana)...

Pour conclure, cet atelier, qui semblait proposer un sujet déjà souvent abordé aux Rencontres, a permis de vérifier qu'il reste pertinent d'initier régulièrement ce type d'échanges.

Retrouvez sur le site de l'AFCAE de nombreuses références en matière d'animation dans les salles Art et Essai.

www.art-et-essai.org/manifestations/33/rencontres-nationales-art-et-essai-jeune-public-2014

LES FILMS EN COURS DE RÉALISATION

Grâce à la complicité de Diaphana/Folimage et Gebeka Films/Blue Spirit, deux films en cours de réalisation ont été présentés aux professionnels.

Ma vie de courgette de Claude Barras
Présenté par le réalisateur et Marc Bonny.
Sortie prévue fin 2015 (Gebeka Films).

Le réalisateur Claude Barras a choisi d'adapter le roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette*, paru aux Éditions Plon, pour en faire un long métrage entièrement réalisé en stop-motion et plein de promesses. Sur un scénario de Céline Sciamma, le film raconte les aventures d'Icare, surnommé par sa mère "Courgette", un enfant de dix ans devenu orphelin et qui découvrira l'amitié et ses premiers amours dans un foyer.

Les bandes annonces de quatre projets de long métrage, actuellement en développement, ont également été présentées : *Gus petit oiseau grand voyage* de Christian De Vita (Haut et Court), *Neige* d'Antoine Lanciaux et Sophie Roze (Folimage), *Shaun le mouton* de Mark Burton (Studiocanal) et *Tout en haut du monde* de Rémi Chayé (Diaphana/Sacrebleu productions).

Phantom Boy d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli
Présenté par le réalisateur Alain Gagnol.
Sortie prévue fin 2015 (Diaphana).

Après *Une vie de chat*, *Phantom Boy* s'annonce comme le prochain polar pour enfants du duo de réalisateurs. Ce nouveau long métrage d'animation dépeint un New-York tout droit sorti des *comics* américains et peuplé de super héros. L'histoire commence par la cyber-attaque de la ville par un mystérieux gangster défiguré. Alex, inspecteur de police lancé à ses trousses, se retrouve blessé. Immobilisé à l'hôpital, il se lie d'amitié avec Léo, un jeune malade de onze ans qui possède la faculté de sortir de son corps. Comme un fantôme, invisible de tous, il s'envole et passe à travers les murs... Grâce aux pouvoirs extraordinaires de l'enfant, Alex reprend son enquête...

BILAN DES RENCONTRES

Proposé en clôture des Rencontres, un temps d'échange a permis aux participants de prendre la parole, d'aborder des pistes de réflexion et de faire des suggestions sur les chantiers à mener pour les années à venir : la possibilité de mettre à disposition du public les travaux présentés par Claude Barras et Alain Gagnol sur les DCP des films ; pouvoir consulter les informations sur les animations Jeune Public que les salles fournissent au CNC lors de leur demande de classement ; la possibilité de faire reconnaître les Rencontres comme temps de formation par les structures d'aides financières (type AFDAS), en rendant plus visible cette notion de formation continue (dans les ateliers, dans les intitulés) ; la demande d'une reconnaissance officielle du statut d'animateur Jeune Public et culturel qui pourrait intégrer la convention collective des cinémas. Le travail autour du public adolescent a également été questionné, notamment avec le film *Spartacus et Cassandra*. Se pose la question d'un modèle de recommandation pour rendre plus visibles les films à la frontière de l'enfance et de l'adolescence. Une recommandation accompagnée d'un document spécifique pourrait être un élément prescripteur pour toucher ce type de public. À titre d'exemple, le double soutien Actions Promotion et Jeune Public du film *Le Garçon et le monde* (Les Films du Préau), avec l'édition d'un document conjoint, représente une source de motivation pour déclencher des envies de distribution.

Renaud Laville, délégué général de l'AFCAE, a souligné la réflexion engagée sur la question de la formation, notamment dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires. Les nouveaux administrateurs de l'AFCAE en charge des associations régionales ont aussi à cœur de développer des initiatives permettant de regrouper et de partager les ressources existant au niveau régional. À cet égard, le nouveau site internet de l'AFCAE pourra être un lieu d'information et de mutualisation des offres de formations sur le territoire. S'agissant de la valorisation et de la reconnaissance du statut d'animateur Jeune Public, il a été précisé que cette parole devrait être relayée auprès des différents syndicats et du bureau fédéral.

En conclusion de ces journées, l'ensemble des participants a tenu à remercier le président de l'Association des Cinémas Studio, Philippe Pérol, la présidente de la Commission Jeune Public du cinéma, Françoise Chapoton, ainsi que Jérémie Monmarché, coordinateur, et toute l'équipe des Studio qui ont chaleureusement accueilli ces rencontres. Ils ont également profité de l'instant pour remercier et saluer Alain Bouffartigue, dont le mandat prendra fin en mai 2015, pour le travail accompli au sein de l'AFCAE et pour son engagement sans faille tout au long de ces années.